

À chaque seconde, un nouveau son, un nouveau cri, un chant ou une phrase que l'on s'envoie ; je ne sais pas si la chose trouvera un terme, je sais juste que nous bouclons quelque chose, sans nous arrêter. C'est peut-être grave de faire des tours, de ne pas savoir s'arrêter. Nous nous usons à nous écouter. Je perds en audition.

Nos pistes par centaines, et nos CDs gravés qui s'entassent dans des classeurs, transparents. J'ai appris à tout conserver le jour où j'ai compris que certaines choses partaient ; moi-même je me désagrége, chaque seconde est l'occasion d'un archivage.

Moi ou la pile de CD, quelle différence. On en apprend autant dans les deux cas ; il suffit de tendre l'oreille. Pas de différence, aucune toujours.

Dans une combinaison, un tuba, je respire un peu au-dessus de la mêlée et je suffoque quand même. Ce sont nos transpirations qui montent, se condensent, ne nous laissent plus l'espace d'en parler.

J'ai eu du mal à respirer quand j'ai appris qu'on pouvait perdre des choses.

Des molécules d'air qu'on fait trembler. Voilà tout le cœur de l'affaire. Il n'y a pas grand-chose à ajouter. L'essentiel est là. Je ne crois pas les gens quand ils disent qu'il faut se regarder dans les yeux. Tout n'est qu'écoute et je comprends bien que j'ai des sentiments quand mon cœur bat plus vite.

Si je pouvais réentendre le son que je rendais quand j'étais enfant, je serais peut-être en paix.

Je ne dormirais plus, je n'oublierais rien.

Je me souviendrais de tout.

Rien ne mérite de passer à la trappe.

Archiver comme un dingue, comme un fou.

Les disques ont fondu.  
Ils brillent.  
Je n'ai pu qu'en sauver un ou deux.  
Il y a des traces.  
Il y a des choses qui fondent :  
le chocolat,  
la cire,  
le sable peut fondre, on m'a dit que ça devenait du verre.

Je ne sais pas ce qu'il en est des CDs.  
Un CD qui fond,  
qui dégouline, qui brille,  
qui fait corps avec une surface,  
qui laisse couler son signal, se déforme,  
nos vies gravées,  
des verbatims, qui s'emboîtent, qui s'additionnent.

J'ai regardé le CD fondre, il a fallu une vingtaine de minutes.  
Il a épousé les rayons.  
Il s'est donné une nouvelle contenance.

Nos voix, qu'en reste-t-il ?  
De nos voix qui dégoulinent.